

tionaux, que sa prononciation, sa structure fussent internationales, et que cette internationalité pût être reconnue jusque dans la physionomie de cette langue.

RESUME

Il résulte de l'ensemble de cet exposé que nous sommes tous d'accord sur l'opportunité d'adopter une langue internationale ou intermédiaire, et que chacun s'efforce de faire prévaloir sa théorie, à divers titres, et pour de multiples raisons, plus ou moins valables, mais toujours marquées au coin d'un sentiment d'égoïsme, de chauvinisme ou de jingoïsme.

Avec le degré de civilisation atteint aujourd'hui, avec les facilités de communications établies, la nécessité de cette langue s'impose. Il nous faut, à tout prix, — le plus tôt sera le mieux — adopter une langue secondaire, ou intermédiaire quelconque.

A qui accorderons-nous la palme? Quel système prévaudra et finalement aura l'honneur d'occuper cette position enviable? lequel accomplira cette noble mission de rendre réelle et pratique le rêve de la fraternité internationale?

OPINION

Il nous semble que pour tout esprit impartial et non préjugé cette question ne peut offrir de difficulté? La palme doit être accordée au plus digne, au plus méritoire, à celui de ces divers idiomes, naturels ou artificiels dont la supériorité linguistique sur tous les autres est incontestable. Nous soumettons que, dans notre choix, il faut être guidé par un autre sentiment que le chauvinisme, ou le jingoïsme. Nous ne comptons pas non plus le nombre de soldats qu'une nation peut mettre en rang pour imposer sa langue aux autres. C'est le meilleur instrument qu'il nous faut, d'où qu'il vienne.

Cette supériorité ne peut pas être ca-

ractérisée, non plus, par une seule qualité: il faut que la langue à être adoptée possède toutes les qualités distinctives de la supériorité sur les autres. Il faut faire un gain en apprenant cet idiome et non une perte, et partant, ce serait rétrograder que de passer à un idiome inférieur. C'est du progrès qu'il nous faut.

Nous soumettons donc que pour mériter notre approbation, il faut que ce système, ou cet instrument pour la transmission de la pensée humaine, soit plus facile que tous les autres, afin d'être accessible aux pauvres et aux riches, aux gens d'instruction moyenne et aux érudits; telle doit être sa qualité primordiale. Il faut qu'il soit plus méthodique et plus rationnel que tous les autres, afin qu'une fois appris, le maniement de cet instrument ne s'oublie plus; il faut que cette langue soit plus riche, afin de permettre une extériorisation plus nette, plus concise et plus précise de la pensée; car le mode approximatif de l'expression de notre pensée doit disparaître, c'est maintenant une chose du passé. C'est de la richesse qu'il nous faut. Il faut que la prononciation soit naturelle et non artificielle, chacun des sons qui composent la langue devant être facile à toutes les nationalités. Il faut que dans cette langue, il y ait une foule de mots possédant chacun une signification propre, et que chaque signification ait son mot correspondant.

Il faut de plus que cette langue nous débarrasse une fois pour toutes des anomalies de l'orthographe, des chinoïseries de la grammaire et des stupidités d'une syntaxe capricieuse, et irrégulière. Il faut que cette langue se prête mieux à la poésie que toutes les autres. Les homographes et les homonymes doivent disparaître. Il faut que malgré cette richesse superlative, le lexique de cet idiome soit si facile qu'il puisse s'apprendre avec la plus petite somme de travail possible.